

SWISSEM Interview

«La diminution du recours aux phytos est un enjeu majeur pour la filière»

La Fédération suisse des producteurs de semences Swissem fête son siècle d'existence. Son gérant CHRISTOF RÜFENACHT évoque les rôles et les perspectives de cette organisation encore méconnue.

Pouvez-vous présenter brièvement Swissem?

Swissem est la Fédération suisse des producteurs de semences. L'une de nos missions consiste à encourager et soutenir nos membres dans l'accomplissement de leurs tâches. Nous défendons aussi les intérêts des producteurs de semences auprès des autorités (surtout fédérales), et auprès des organisations nationales et internationales. Notre rôle consiste également à coordonner et à appuyer la production ainsi que la sélection de semences et de plants certifiés en Suisse. Nous participons d'ailleurs à la mise en œuvre de la certification sous notre label Saatgut Schweiz/Semence suisse, en collaboration avec Agroscope et l'Office fédéral de l'agriculture.

Quelles sont les étapes principales de l'histoire de l'organisation?

Tout a commencé en 1921, avec la création de la Fédération suisse des sélectionneurs (FSS). Cette dernière a fait l'acquisition du domaine de Delley en 1975. La FSS a été scindée en deux entités en 1994, à savoir l'Association suisse des producteurs de semences (ASPS) et Delley semences et plantes SA (DSP SA). L'ASPS est devenue Swissem en 2013. DSP, que je considère comme le joyau de la branche semencière suisse, appartient à 40% à Swissem et à 60% aux établissements multiplicateurs.

Quels liens entretient Swissem avec les établissements multiplicateurs (EM)?

Nous rencontrons les représentants des quatre plus grands établissements multi-



Christof Rüfenacht occupe le poste de gérant de la Fédération suisse des producteurs de semences Swissem depuis novembre 2015.

L. PILLONEL

plificateurs du pays (ASS, SGD, SEMAG et OSP) environ une fois par mois dans le cadre du Groupe de coordination semences suisses (GCS). A ces occasions, nous réglons les nombreux petits et grands problèmes qui jalonnent la production et la certification des semences et plants. De plus nous coordonnons la multiplication des semences afin de produire aussi près que possible des demandes du marché (variétés, volumes, spécificités régionales).

La concurrence entre les EM rend-elle parfois le dialogue difficile?

Les discussions peuvent parfois être virulentes autour de la répartition des surfaces de multiplication mais nous arrivons heureusement toujours à trouver des consensus. Swissem joue en quelque sorte le rôle de médiateur dans ce genre de situation.

Comment les producteurs perçoivent-ils Swissem?

Force est de constater que nous ne sommes pas très connus des agriculteurs et des organisations agricoles. Nous ne sommes pas en première ligne et nous ne communiquons pas à l'attention du grand public. Nos membres sont surtout en contact avec l'EM avec lequel ils ont signé un contrat de production. J'ai sollicité dernièrement des rencontres avec les comités des établissements multiplicateurs, dont font partie des producteurs. Suite à ces échanges, il semble que notre travail est très bien perçu.

Quelles sont les caractéristiques du marché suisse des semences?

C'est un marché fermé, dont la bonne santé dépend aussi de la protection à la frontière. La Confédération semble heureusement se montrer consciente

de la nécessité de maintenir cette protection. Les trois millions de francs supplémentaires en faveur de la sélection végétale inscrits dans le budget de la Confédération pour cinq ans suite à l'adoption de la motion Hausammann sont un signal fort pour la filière.

Pourquoi le «Swissness», que promeut votre label Semence suisse, est-il un argument à faire valoir?

La production suisse de semences de céréales se distingue du fait qu'elle se base davantage sur les critères de la résistance aux maladies et des qualités technologiques. Pour certaines cultures, l'octroi de la marque Suisse Garantie n'est possible que si l'on utilise des semences certifiées. Quant aux obtentions en provenance de l'étranger, elles sont testées à travers un système d'essais performant. Les producteurs suisses font confiance à la sé-

lection car la grande majorité d'entre eux renouvellent systématiquement leurs achats de semences.

A quels défis la filière est-elle confrontée?

A l'image des autres branches de l'agriculture, la diminution du recours aux produits phytosanitaires est un enjeu majeur pour la filière. IP-Suisse a par exemple lancé la production de céréales sans pesticide. Des alternatives relatives au traitement des semences comme la vapeur d'eau sont testées. Sur la base de résultats scientifiques, le GCS a décidé que dès 2020, les semences d'épeautre seraient commercialisées sans traitement, après un test sanitaire préalable. Dans la branche des pommes de terre, l'interdiction de l'utilisation des produits contenant du chlorprophame implique de trouver des variétés qui supportent le stockage au froid.

Peut-on connaître la position de Swissem sur les initiatives phytos?

Notre situation est plutôt délicate car nous comptons parmi nos membres aussi bien des producteurs PER que des producteurs bios. Nous allons néanmoins nous positionner contre ces deux initiatives car nous les jugeons trop extrêmes. La réduction de l'utilisation des produits phytos est la voie que nous voulons suivre mais de manière ordonnée, sans être pris en otage.

Comment avez-vous prévu de célébrer votre anniversaire?

Si le contexte sanitaire le permet, nous allons organiser une journée pour nos membres le 29 juin. Ces derniers pourront découvrir nos activités ainsi que celles de DSP à travers différents postes. Deux jours plus tard, le même type d'événement sera réservé à nos partenaires. Un livre retraçant l'histoire de Swissem est aussi en cours de préparation. Nous espérons pouvoir le présenter à l'occasion de ces festivités.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LUDOVIC PILLONEL

Nouveau président

Coronavirus oblige, l'assemblée des délégués de Swissem a eu lieu par correspondance. L'un des votes a porté sur le remplacement de deux membres du comité arrivés au terme de leur mandat. Fritz Herren, de Saatucht Genossenschaft Düringen (SGD), cède sa place à Benno Jungo. Quant à Jean-Luc Pidoux, de l'Association suisse des sélectionneurs (ASS), il voit Marc-Henri Chevalley lui succéder. Le départ de Jean-Luc Pidoux a aussi nécessité de lui trouver un successeur au poste de président de Swissem. Les voies se sont portées sur Lukas de Rougemont, membre du conseil d'administration de SEMAG, Saat- und Pflanzgut AG. Sur le plan du marché, les ventes de semence de céréales d'automne de la récolte 2020 ont augmenté de 4,3% par rapport à l'année précédente. Une nouvelle hausse des ventes de céréales fourragères est constatée, une progression qui concerne avant tout le blé fourrager (+290 t). Quant à la quantité totale de plants de pommes de terre certifiés, elle a atteint 24973 tonnes, soit 15% de plus qu'en 2019. Malgré la perte de plusieurs lots à cause des viroses, les quantités excédentaires seront importantes. En outre, Swissem fait part, dans son communiqué, d'une décision importante pour l'évolution du site de Delley (FR). La Fédération suisse des producteurs de semences a en effet opté pour l'octroi d'un droit de superficie à Delley semences et plantes SA (DSP). Cette transaction va permettre à la PME de réaliser son projet d'amélioration des infrastructures à disposition.

LP-SP